

CITE DE LA MUSIQUE EXPOSITION SERGE GAINSBOURG

CITE DE LA MUSIQUE

Labellisé Musée de France, le Musée de la Musique présente un millier d'instruments et d'objets d'art dans une collection comportant environ 6 000 œuvres. Lors de notre visite, des travaux étaient en cours, le nouveau parcours devait être présenté à partir de mars 2009.

De la Renaissance à nos jours, cette visite propose un voyage à travers le monde, au fil de l'histoire de la musique.

Parmi les joyaux des collections : violons de Stradivari, piano Erard joué par Franz Liszt, guitare de Django Reinhardt...

Le Musée de la musique se singularise par la rencontre avec des musiciens, présents tous les jours dans les salles. Ces moments privilégiés d'écoute et d'échange offrent une dimension supplémentaire à la visite des collections.



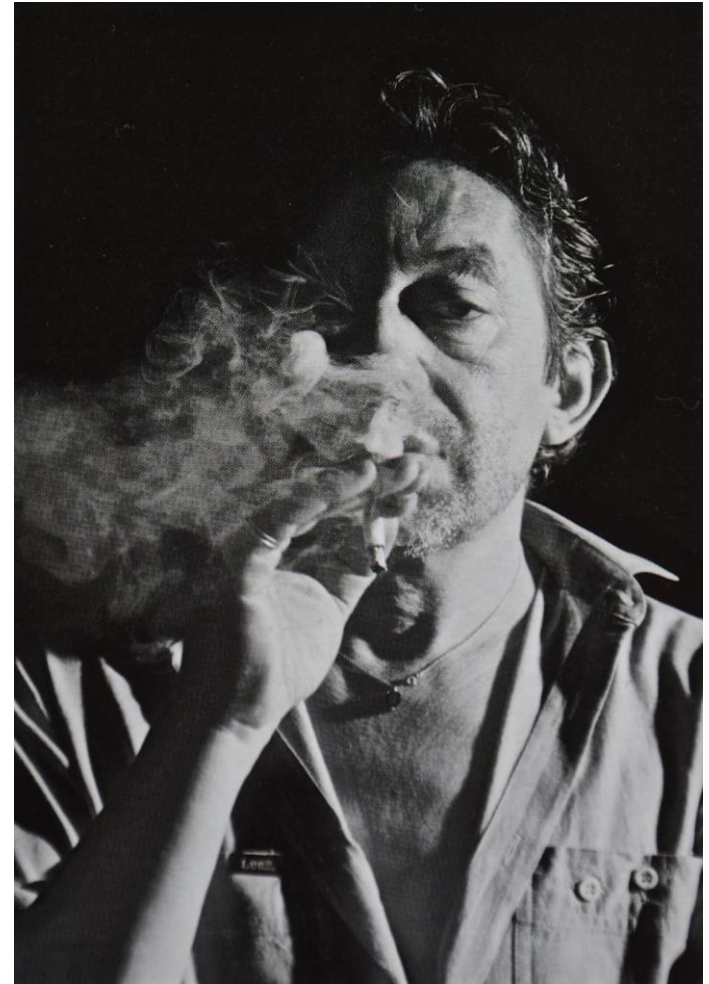








EXPOSITION SERGE GAINSBOURG



La Gainsbourgmania est en marche. L'homme à la *"tête de chou"* s'est éteint en 1991, mais Gainsbarre a la peau dure. Peintre, écrivain, poète, auteur, compositeur, interprète, acteur et réalisateur, Serge Gainsbourg a laissé derrière lui une œuvre prolifique qui a couvert pas moins que la seconde moitié du XXe siècle. De quoi alimenter à foison cette exposition rétrospective présentée par la Cité de la Musique.

L'exposition s'articule autour de 4 grandes périodes :

La "période bleue" (1958-1965)

Avec humour, Serge Gainsbourg a qualifié a posteriori (clin d'œil à Picasso ?) de *"période bleue"* ses années du début imprégnées du jazz et des rythmes africains, du réalisme en chanson et de l'existentialisme germanopratin. Alors qu'il est pianiste de bar, Serge Gainsbourg connaît un véritable choc face à Boris Vian et décide de monter sur scène. Il *"chante l'alcool, l'adultère, les voitures qui vont vite, la pauvreté, les métiers tristes"*, comme l'écrit Marcel Aymé sur la pochette de son premier 33 tours.

Les idoles (1965-1969)

Le succès de *Poupée de cire, poupée de son* qu'offre Serge Gainsbourg à France Gall opère un tournant dans sa vie d'artiste. Il abandonne la scène qu'il laisse aux idoles yéyé pour devenir un compositeur prolifique qui fait chanter les autres. En 1967, il compose plus d'une centaine de titres et passe ainsi du statut de poète de cabaret à celui de directeur artistique. Qui est *in*, qui est *out* : c'est l'époque de la jeunesse et de la vague anglaise, la fin des chansons réalistes.

La Décadanse (1969-1979)

Le scandale de *Je t'aime moi non plus* ouvre une période de dix ans d'intense création. C'est dans l'univers noir d'astrakan de son hôtel de la rue de Verneuil que Serge Gainsbourg compose une série d'albums-concept qui abordent, à la manière des dandys fin de siècle, les thèmes de l'amour-poison, du meurtre passionnel, de la perversion et la scatologie. Le cynisme des paroles et le raffinement des mélodies transcendent la variété française.

Ecce Homo (1979-1991)

Les années 80 s'ouvrent sur un nouveau scandale, celui de la version reggae de *La Marseillaise*, où Serge Gainsbourg se réapproprie le chant patriotique français en lui donnant les couleurs de la Jamaïque. C'est ensuite à New York qu'il édite *Love on the beat*. Cette période, marquée par le mixage des cultures, des genres et des modes, est celle de la signature pour Gainsbourg : il écrit des titres pour les plus grandes stars du cinéma français, et impose une marque de fabrique dans la publicité, la photographie et le cinéma underground. Gainsbourg, à la manière de Warhol à la fin de sa vie, joue de son image avec les médias, tout en entretenant dans l'intimité de la rue de Verneuil un goût toujours très prononcé pour la culture classique.

Dans une atmosphère de pénombre, le noir cher à la demeure de la rue de Verneuil, une longue vitrine, recelant objets et documents autographes, réfléchit sur fond de miroirs, de grandes bornes multimédia sous forme de *“poteaux-totems”*.

Images, photos et vidéos, extraits de chansons et de documents sonores, dont de nombreux inédits, sont diffusés à l’envi, jusqu’au télescopage et à la saturation, pour scander un parcours labyrinthique et chronologique.

L’exposition met en exergue les incursions de Gainsbourg dans le 7^e Art, mais la musique reste omniprésente dans son itinéraire unique dans le monde de la chanson française. Itinéraire jalonné d’interprètes éblouissantes, car quasiment essentiellement des femmes, qu’il fait chanter en leur écrivant des bijoux sur mesure.

Dans une seconde salle beaucoup plus calme, l’abondante discographie de Serge Gainsbourg envahit un mur entier recouvert de pochettes de 45 tours.